

A FRANÇOIS COPPÉE

*A l'auteur des Humbles, l'humble auteur de
Pascal Fargeau.*

J. DE M.

PERSONNAGES

PASCAL FARGEAU	MM. NERSSANT.
PAVARD	BOSCHER.
NATHALIE	Mlle AMÉLIE VILLETARD.
LILI	LA PETITE DUCASTEL.

PASCAL FARGEAU

Chambre d'ouvrier, d'aspect très honnête. Mobilier en noyer, propre et convenable. — Au fond, une alcôve avec un grand rideau entr'ouvert laissant voir le lit. Sur la droite de cette alcôve, une fenêtre. — A gauche, deuxième plan, une porte, et premier plan, une commode. Une table et une chaise auprès. — A droite, deuxième plan, porte ouvrant sur l'escalier, et premier plan, une cheminée avec petite glace. — Chaise à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

FARGEAU, NATHALIE.

NATHALIE, à la commode, préparant un panier d'école.

C'est à neuf heures, le chemin de fer?

FARGEAU, près de la cheminée, préparant ses outils.

Neuf heures dix... Et il en est huit; je n'ai que juste le temps. D'ici la gare du Nord, il y a trois bons quarts d'heure.

NATHALIE.

Et te voilà parti, pour?...

FARGEAU.

Huit jours, comme la dernière fois. J'ai encore une at-tique, un dessus de porte à sculpter. C'est pressé, même, et on m'attend. Sans toutes les démarches qu'il a fallu faire pour notre mariage, j'aurais terminé la semaine dernière, mais dame...

NATHALIE.

Ah! oui!... Dieu merci, ça en a perdu, un temps! C'est à Saint-Denis que tu vas?

FARGEAU.

Oui, au château, tu sais bien. — La petite n'est pas prête pour l'école?

NATHALIE.

Si, je lui prépare son panier. (Trouvant des outils sur la com-mode.) Eh bien! qu'est-ce qui te prend? Tu en oublies la moitié, de tes outils...

FARGEAU, les prenant.

Tiens, c'est vrai.

NATHALIE.

Qu'est-ce que tu comptes donc faire, aujourd'hui?

FARGEAU.

Qui sait! Peut-être le lundi... comme Pavard!

NATHALIE, avec une nuance de dédain.

Toi, le lundi?... Ça ne t'est jamais arrivé.

FARGEAU.

Et ça ne m'arrivera jamais, parce que...

SCÈNE II

FARGEAU, NATHALIE, LA PETITE LILI.

FARGEAU, montrant Lili qui entre par la porte de droite après avoir d'abord passé la tête.

Voilà pourquoi!

LILI.

Bonjour, petit père.

FARGEAU, la tenant dans ses bras.

Bonjour, ma mignonne.

Il fait mine de la reposer.

LILI.

Non, encore.

FARGEAU.

Oh! mais... toujours! (La reposant et la tenant devant lui par les mains.) Et... on s'est habillée toute seule, mademoiselle Lili?...

LILI.

Oui, papa. J'avais appelé maman, deux fois; elle ne venait pas; j'ai voulu t'embrasser, moi, avant que tu t'en ailles.

NATHALIE, sèche.

Ah çà! tu perds la tête, ce matin. Tu oublies tout. Tu n'emportes pas ta vareuse?

FARGEAU.

Si, donne-la moi; elle est par là, dans la chambre de la petite, je crois.

NATHALIE, qui est remontée près de la commode, à part, sortant.

Faut toujours qu'on le serve!

SCÈNE III

FARGEAU, LA PETITE LILI.

LILI.

Tu t'en vas loin, petit papa?

FARGEAU, assis sur la chaise à droite.

Non, mon chéri.

LILI.

Alors... tu reviendras ce soir?

FARGEAU.

Ce soir, non; non, dans quelques jours.

LILI.

Dans... beaucoup de jours? (Fargeau la regarde sans répondre.)
Pourquoi que tu ne veux pas me dire quand?

FARGEAU, l'embrasse, et à part.

Comment peut-on ne pas adorer ça!

LILI.

J'ai du chagrin, moi, quand tu es parti. Quand je ne suis plus qu'avec... maman... j'ai peur...

FARGEAU.

Peur... De quoi?

LILI.

Je ne sais pas... Maman...

Elle s'arrête court.

FARGEAU.

Maman?

LILI.

Eh bien! maman, je l'aime... parce que c'est maman,
mais...

Elle s'arrête de nouveau.

FARGEAU.

Et moi?

LILI, avec élan, lui sautant au cou.

Oh! toi! Toi, je t'aime parce que c'est toi!

FARGEAU.

Je serai revenu bientôt, va, sois tranquille. Il ne faut pas avoir peur, mon bijou; on... ne te fait... pas de mal?

LILI.

Oh! non, mais, quand tu es parti, maman ferme la porte de ma chambre aussitôt que je suis dans mon lit; moi, je n'ose pas dormir. — Et puis... je l'entends s'en aller, ou bien alors, elle cause, toute seule... tout bas, toute la nuit... Et ça me fait encore bien plus peur.

FARGEAU, se levant, plein de douleur.

Oh! Allons, c'est dit! Ça ne peut plus durer, toutes ces hontes-là!

LILI.

Qu'est-ce que tu as, petit papa? — Surtout, il ne faut pas répéter ce que je t'ai dit à maman, elle me gronderait.

SCÈNE IV

FARGEAU, LA PETITE LILI, NATHALIE.

NATHALIE, portant la vareuse.

Tu vas manquer le train, toi, si tu ne te dépêches pas.

FARGEAU.

Tu es bien pressée de me voir parti! Allons, je m'en vais... Viens avec moi, petite.

LILI.

Tu me conduis à l'école, petit père!... Quel bonheur!

FARGEAU.

Oui, dépêche.

Elle court prendre son panier sur la table près de laquelle est Nathalie.

NATHALIE, hésitante.

Mais... (A Lili.) Tiens, petite sottie, tu t'entêtes à t'habiller toute seule, voilà comme tu t'arranges... (Elle tire furtivement le bas de sa robe qu'elle déchire.) Ta robe est déchirée.

FARGEAU, qui a observé, à part.

Hein?...

NATHALIE, prenant du fil et s'emparant de Lili, dont elle commence à recoudre la robe.

Va-t'en sans elle! Faut que je lui recouse ça.

FARGEAU, à part, prenant ses outils.

Encore un mensonge! Enfin, cette fois!... (À Lili, avec amour.) Adieu.

LILI, retenue, lui envoyant un long et tendre baiser.

Adieu, petit papa.

Fargeau lui renvoie son baiser et sort brusquement.

SCÈNE V

NATHALIE, LA PETITE LILI.

NATHALIE, aussitôt la porte refermée, cassant le fil avant d'avoir terminé la reprise.

Voilà.

LILI, reprenant son panier qu'elle avait posé par terre.

Tu as fini, maman; je cours après papa.

NATHALIE.

Non, attends; j'ai une commission à te faire faire.

LILI.

Où ça, maman? Bien loin, dis?

NATHALIE, écrivant une lettre.

Laisse-moi.

LILI, tout en regardant dans son panier qu'elle a posé sur la chaise à droite.

Dis donc, maman, il y a une petite fille, à la classe, — une grande qui fait des analyses — qui m'a demandé

pourquoi tu n'étais pas en blanc, l'autre jour, quand tu t'es mariée avec papa?

NATHALIE.

Tu m'ennuies.

LILI, commée à elle-même.

La sœur l'a grondée. Moi, je savais pas; je lui ai dit que c'était parce que ça coûte trop cher, une robe blanche. (Plus directement à sa mère.) C'est cher, dis, maman, une robe blanche?

NATHALIE.

Très cher.

LILI, joyeusement, comme au public.

Petit papa m'en a promis une tout de même pour le jour de ma première communion.

NATHALIE, se levant.

Tu vas porter cette lettre-là chez M. Pavard... Tu sais, ton ami Pavard.

LILI, avec une crainte instinctive.

Où nous avons été... l'autre jour?...

NATHALIE.

Oui, à l'hôtel, au bout de la rue. — Tiens... Et ne te fais pas écraser.

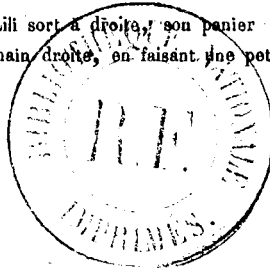
LILI.

Oh! non, maman, je fais toujours bien attention en traversant. Adieu, maman.

NATHALIE, sèche.

Oui, oui, à ce soir.

Elle remonte tandis que Lili sort à droite, son panier passé au bras gauche, la lettre à la main droite, en faisant une petite moue.



SCÈNE VI

NATHALIE.

Ils sont partis!... tous les deux!... Me voilà tranquille. Ah! Faut ranger, maintenant! (Elle s'assied.) Comme ça m'avance d'être mariée! Ah! Dieu sait que ce n'est pas moi... Je suis encore un peu moins libre, voilà tout. — Je ne sais pas ce qu'il lui a pris, tout d'un coup, à Fargeau!... Depuis sept ans que nous étions ensemble, il ne m'avait jamais parlé de ça... (Elle se lève et, regardant autour d'elle.) Sept ans! Mes plus belles années, passées... là-dans! (Elle se met un nœud de velours rouge dans les cheveux.) Comme je suis changée!... (Devant la glace.) Dire qu'on m'appelait la belle Nathalie... Ça n'a pas duré longtemps... il m'est venu un enfant... elle est loin, la belle Nathalie! Fargeau, lui, ça lui est égal. Il travaille, toujours! (Se rasseyant à la table.) Et pourvu qu'il joue avec sa fille, il est content! — Le jour où il m'a parlé de mariage, j'ai eu envie de le quitter... C'est Pavard qui n'a pas voulu; je n'aurais pas dû l'écouter, encore, celui-là! M'en voilà pour toute ma vie, maintenant! — Ah! j'ai pas eu de chance! (Elle se lève, va regarder à la fenêtre et finit le couplet à l'avant-scène.) Est-ce qu'il ne va pas arriver; j'ai envie d'aller me promener, de... je ne sais pas, moi, je m'ennuie. — Nous irons manger dehors. — S'il n'y avait pas la petite... je ne rentrerais pas de la semaine... Et je m'en donnerais!... Pavard, au moins, il est amusant. Enfin!...

SCÈNE VII

NATHALIE, FARGEAU.

NATHALIE, surprise.

C'est toi?